

# SI JE T'OU BLIE

...

EXPOSITION  
des ŒUVRES  
de JACQUES  
BRAUNSTEIN

DU 1<sup>er</sup>  
JUILLET  
AU 31  
AOÛT  
2022



*« Si je t'oublie, Jérusalem, que ma main droite se dessèche !  
Que ma langue s'attache à mon palais,  
si je ne me souviens de toi [...] »*

Psaume 137

Pas une seconde, Jacques Braunstein n'aura oublié. Oublié l'arrestation de ses parents par la police française en 1942. Oublié l'adieu jeté par son père par-dessus son épaule pour ne pas léguer à ses enfants un visage couvert de larmes. Survivants comme orphelins avaient un impératif : lutter pour la mémoire de la Shoah mais aussi et surtout contre toutes les barbaries. *« Si nous, Juifs, victimes du nazisme par ses atrocités commises dans nos familles, nous ne retenions pas la mémoire de cette folie communicative qui a dénaturé et infecté une partie du monde, qui voudrait s'en soucier ? Nous ne voulons pas que nos enfants ignorants basculent dans le camp de l'intolérance »*, expliquait l'artiste.

Tentant d'abord de vivre comme tout un chacun – formé à l'école Boulle, designer chez Philips et déjà peintre –, c'est suite aux événements de 1968 que Jacques Braunstein révolutionne sa pratique artistique. La Shoah et plus généralement le Mal, l'exorcisme et ses symboliques deviennent centraux dans son œuvre dans les années 80. Une lumière noire dont

les moyens artistiques passent par la voie singulière ouverte par Jean Dubuffet. Parallèlement, il devient directeur d'écoles des Beaux-Arts à Nantes puis Nancy. Il est alors représenté par la galerie Barbier-Beltz à Paris, expose notamment au Centre Pompidou (« Livres d'artistes », 1985) et des œuvres sont acquises par les FRAC Alsace et Limousin. À la fin des années 1990, son œuvre est repérée par le spécialiste de l'Art Brut et de l'Art Singulier, Luis Marcel, qui lui fait intégrer le musée de l'Art en marche.

### **Poupées de sort**

Poupées « vaudou », masques, ficelles nouées, rituels d'envoûtement, l'œuvre de Jacques Braunstein déploie une multiplicité symbolique puisée dans les arts qu'on qualifie aujourd'hui de premiers, destinée à frapper le spectateur au-delà des codes socio-culturels, de manière universelle : *« Créer un climat d'agression, donc de choc, donc de mise en condition, indubitablement »*, expliquait-il.

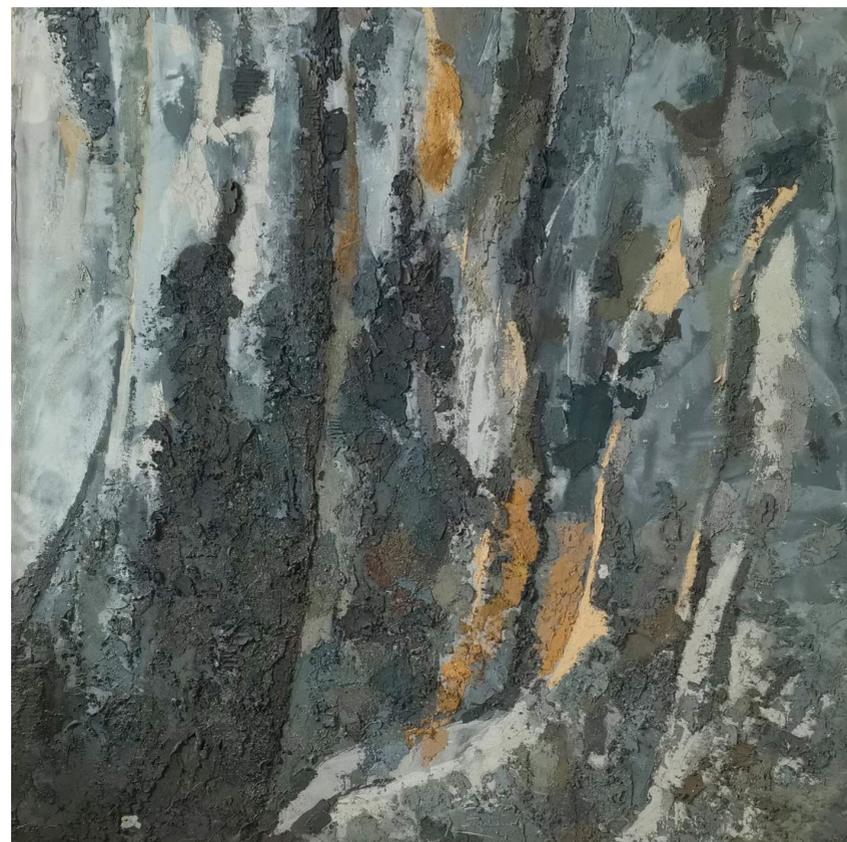
La simplicité apparente des moyens (nœuds, bois, colle, pierres) vous donnera l'illusion que vous auriez pu réaliser les œuvres vous-même. C'est alors que vous saisirez l'ampleur de la tâche : « J'avais envisagé de consacrer une minute de silence à chacune des âmes sacrifiées en holocauste, soit symboliquement 6 millions. J'aurais été muet jour et nuit pendant 13 ans. Folie ! » Ce sont donc les nœuds qui auront la charge de recueillir cette ascèse mémorielle, qu'il mènera bien au-delà des 6 millions, mais toujours en-deçà du Nombre de victimes qui ne cesse d'augmenter. Quel artiste véritable n'est-il pas obsessionnel ?

Jacques Braunstein est décédé en 2020, laissant derrière lui des centaines d'œuvres dont la puissance émotive possède des vertus éducatives qu'a reconnues le musée des Beaux-Arts de Nevers (musée de France), la ville où il vivait, en lui consacrant une grande rétrospective : « Porter témoignage et préserver une mémoire » (2020-2021). Sa famille qui continue à faire vivre son œuvre a été séduite par la théâtralité des anciennes prisons de Mauriac (en fonction jusqu'en 1951) qui fait écho à cet autre enfermement que peut être la mémoire.

*« L'obsession du dilemme, vivre ou crever, le choix s'imposait. La création a joué son rôle d'accompagnatrice et a fait à jamais de vous, à travers votre œuvre monumentale, considérable, le seul et unique créateur contemporain digne de ce nom à part entière. Votre œuvre ne se destinait ni à des mécènes, ni à des pouvoirs politiques, ni à des pouvoirs religieux. Vous avez travaillé pour survivre et pour l'humanité qui, j'espère, un jour, se penchera sur votre millier de réalisations insuffisamment montrées, exposées. »*

Luis Marcel

La Ville de Mauriac a tenu à participer à cet effort d'autant plus salutaire dans une période où les atrocités se répètent, éternellement.



## Minéral (entre 1955 et 1968)

Dans les années 1960, marqué par une exposition de Jean Dubuffet qui ajoute à sa toile de l'asphalte et d'autres matières minérales, Jacques Braunstein débute une pratique abstraite, centrée sur la matière et l'harmonie des couleurs, appliquées au couteau à peindre. Ce n'est que plus tard que la pierre deviendra l'un des complices principaux de son œuvre en volume, pourtant, dès cette époque elle est présente comme motif qui, agrandi, forme pour le spectateur une abstraction.

◆ Diplômé de l'École Boulle en décoration et en techniques d'ébénisterie en 1951, Jacques Braunstein devient designer-ingénieur-technicien pour la société Philips. Parallèlement, il développe une pratique des arts plastiques inspirée par l'Expressionnisme et par le Misérabilisme. Il pratique aussi le portrait en intérieur.

## L'Homme symbole (1981)



Sur fond noir, un personnage blanc momifié (bandelette et cordelettes tressées de nœuds) présenté de face. Trois clous forgés blessent son corps dans les parties considérées comme vitales, comme pour une pratique primaire d'envoûtement.

*« Il a été conseillé à Freud par des confrères de ne pas aborder aussi directement les problèmes liés à la sexualité. Cela ne pouvait que renforcer sa conviction propre de se trouver sur la bonne voie. Quant à moi, le fait d'enrober des poupées, de les ficeler puis de me livrer à un simulacre de supplice me permet de créer un climat d'agression, donc de choc, donc de mise en condition, indubitablement »,* écrit l'artiste.

Après 68, Jacques Braunstein remet en question son travail, mûrit, prend conscience de sa

judéité et se révolte. Il développe alors un témoignage artistique sur la mémoire de la Shoah, dont sa famille a été victime. Un travail nourri par la symbolique, la religion, les rites ethniques et magiques de civilisations lointaines.

Cette œuvre est très représentative de cette période artistique, notamment par la technique des ficelles nouées qu'on retrouve dès lors dans toutes ses œuvres. Une pratique qui devient obsessionnelle avec pour finalité de réaliser 6 millions de fois un nœud, comme une pensée envers chacun des 6 millions de morts de la Shoah. Il en réalisera bien davantage car il existe bien d'autres barbaries.

*« Ainsi, le code complexe des cordelettes inlassablement nouées et renouées, les bandelettes enfermant les étranges figurines, les clous pénétrant les chairs mortes ou vives, les serres, l'étoffe, les taches, les souillures, les plumes, le sang, la semence, le miroir interprète intercesseur et magique, deviennent les composants temporels d'un environnement spirituel dont le créateur occupe le centre. »*

Jean-Yves Bainier,  
conseiller artistique  
Région Alsace, 1983

◆ Jacques Braunstein devient directeur de l'École régionale supérieure des Beaux-Arts de Nantes (75-79), puis de l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Nancy (79-89).

## Autoportrait de mon père (1999)

Texte hébraïque : « *Écoute Israël, l'Éternel est notre Dieu, l'Éternel est UN.* »

Peut-on imaginer l'incompréhension d'un enfant orphelin quand la société n'a rien fait contre l'assassinat de ses parents ? Comment se représenter, s'inventer le martyr que ceux-ci ont vécu ? Comment vivre avec ? Justement en vivant « avec », en ne quittant pas cette réalité des yeux. Cette œuvre fait partie des quelques-unes qui racontent une histoire plus intime, toujours imbriquée dans celle d'une multitude d'alter ego. Comme *Convoi 37*, celui de ses parents, contenant les pou-

pées momifiées de 99 hommes et femmes déportés de la liste de Serge Klarsfeld.

Parchemins, chaînes, poupées infantiles qui s'échappent du cadre, ossements, *Autoportrait de mon père* agit tel un reliquaire. Les ficelles toujours sortent d'une bouche d'or, comme si aucune autre parole ne méritait d'être prononcée que l'éternelle répétition de ce témoignage.

« *Les enseignants accompagnant leurs élèves au Musée, y voient un travail sur la mémoire, sur l'aventure humaine diabolique qui, tous les jours, recommence. Les génocides, les épurations ethniques, sont notre quotidien. [...] Braunstein exorcise son histoire, son enfance volée, violée par des assassins. Cicatrisera-il un jour ? Il se pose et nous pose la question : "Pourquoi l'homme recommence-t-il toujours les mêmes folies ?" »*

Luis Marcel,  
directeur des musées de « l'Art  
en Marche » de Lapolisse et de  
Hauterives

◆ Retraité, Jacques Braunstein s'installe à Nevers (58), délaissant peu à peu la promotion de son œuvre mais continuant à tracer une voie artistique singulière. Il exposera tout de même avec des singuliers – justement – dans les musées de « l'Art en Marche » de Lapolisse et Hauterives.





### Une âme égarée infusée (2006)

Une œuvre représentative d'une nouvelle période où la pierre devient le matériau essentiel de l'artiste : « *Par sa texture, par ses aspects, la pierre est porteuse des fondements de la souffrance endurée par tous les éléments qui constituent la terre et, en particulier, celle de l'espèce humaine.* »

*Une âme égarée infusée* donne une personnalité, raconte l'histoire de l'une de ces âmes qui ont accompagné et tourmenté

Jacques Braunstein sa vie durant. Sa pratique, toujours dans l'expérimentation, dépasse l'hommage et l'exorcisme pour insuffler la vie à ces pierres dans lesquelles il repère des faces déformées et grimaçantes. « *Je leur dessine un regard et elle voient ; je les pare de cordelettes nouées, de fibres textiles, et elles me parlent...* »



Entrée libre  
Ouvert tous les jours (sauf dimanche  
et jours fériés) de 14 h 30 à 18 h 30  
Rue Émile Delalo (derrière la mairie)

Renseignements  
[www.tourisme-paysdemauriac.fr](http://www.tourisme-paysdemauriac.fr)  
04.71.68.19.87  
[tourisme@paysdemauriac.fr](mailto:tourisme@paysdemauriac.fr)

Pour en savoir plus sur l'artiste  
[www.jacquesbraunstein.com](http://www.jacquesbraunstein.com)

# MUSÉE MUNICIPAL DE MAURIAC

